

y ramener le plus vite possible, répondit Roland, je vais ramer de toutes mes forces...

—Ne vous fatiguez pas, cependant... murmura Pauline en se penchant vers Lascars, quoiqu'il soit tard, rien ne nous presse... la nuit est si belle sur les eaux ! il me semble que je n'oublierai jamais cette promenade nocturne... elle m'aura semblé bien courte !

—Cette promenade sera le plus cher souvenir de ma vie ! dit Roland d'une voix faible comme un souffle, et qui ne fut entendue que de la jeune fille.

Cependant, comme le baron tenait beaucoup à se concilier les bonnes grâces de madame Audouin, il vira de bord aussitôt et maniant ses avirons avec une infatigable énergie, il se mit en devoir de remonter le courant, besogne fatigante, comme on le sait, et presque au-dessus des forces d'un seul homme...

Bref, ce ne fut qu'au bout de près de deux heures d'une tension violente et continue, que Lascars put enfin amarrer son bateau en face des bâtiments du Bas-Prunet, où, sautant à terre, il donna successivement la main à Pauline et à madame Audouin pour les aider à descendre. Il accompagna ensuite les deux femmes jusqu'à la maisonnette, et ne les quitta que lorsqu'il eut vu la porte se refermer derrière elles.

—A demain, n'est-ce pas, mon frère ? avait dit la jeune fille en se séparant de lui, et de son côté, il avait répondu par un geste qui signifiait clairement : A demain...

En arrivant au Moulin-Rouge, Lascars était brisé de fatigue. Il traversa sans s'arrêter la salle basse dans laquelle Sauvageon dormait d'un sommeil de plomb ; il prit à peine le temps de se déshabiller et il se jeta sur son lit en murmurant :

—Ou je me trompe fort, ou, ce qui ne devait être qu'une distraction, va prendre les proportions d'une immense affaire... mais à demain les affaires sérieuses...

Et il s'endormit, d'un sommeil presque aussi lourd que celui de son valet improvisé...

Le lendemain, quand Lascars se réveilla, il faisait déjà grand jour, et les joyeux rayons du soleil, entrant par la fenêtre étroite, dessinaient des lignes d'or sur le plancher poudreux.

—J'ai rêvé cette nuit que j'étais redevenu riche, et même très riche ! telles furent les premières paroles que le baron s'adressa à lui-même. De par tous les diables, c'est heureux augure !... ajouta-t-il. Il se frotta les yeux et il reprit :

—Voyons un peu ce qu'il convient de faire pour changer le rêve en réalité... Plus j'interroge mes souvenirs, plus je me crois certain d'avoir rencontré dans le monde particulier des joueurs un vieillard de fort grande mine qui s'appelait La Boisière... Ce vieillard jetait son or sur les tapis verts largement, presque follement, il gagnait sans joie apparente, il perdait sans sourciller.

Suis-je servi fidèlement par ma mémoire !... Ce personnage est-il en effet l'oncle de Pauline Talbot ? a-t-il conservé sa fortune ?...

Il importe de savoir au plus vite à quoi s'en tenir sur ces questions, desquelles mon avenir pourrait bien dépendre ; car enfin, si l'oncle La Boisière n'a point pris femme et n'a pas d'enfants, Pauline est sa plus proche parente, par conséquent son unique héritière... Or, Pauline, ne comptant ni peu ni beaucoup sur l'héritage, sera très fière de devenir baronne de Lascars et deviendra folle de joie le jour où je lui ferai l'insigne honneur de lui proposer ma main.

Donc, les deux points importants à éclaircir sont ceux-ci : le célibat de l'oncle et l'existence des millions... Aussitôt édifié favorablement à ce double sujet, j'épouse...

Mais j'y songe, si les millions existent, ils ont dû s'augmenter notablement depuis seize ans ! ils se sont doublés peut-être ! quatre millions ! quel rêve ! passer de la misère où je suis à une fortune de deux cent mille livres de rentes, du jour au lendemain, d'une heure à l'autre, sans transition ! ah ! il y aurait de quoi en perdre la tête, mais je suis trempé solidement, et je réponds bien, si le rêve se réalise, de rester calme et maître de moi-même comme il convient à un millionnaire.

Mais, comment faire ? comment savoir ? à l'intelligence et à la discrétion de qui puis-je me fier pour prendre des renseignements d'une nature si délicate.

J'ai bien Sauvageon sous la main, et le drôle ne manque ni d'esprit d'intrigue, ni de finesse, ni d'astuce, mais je ne sais au fond quelle confiance on peut avoir en un coquin de son espèce ; il est impatant d'ailleurs pour bien des jours encore et mon impatience ne saurait attendre si longtemps.

Si j'osais ?... ah ! bah ! pourquoi pas ?

Paris est dangereux pour moi... Je joue gros jeu, c'est évident, en risquant de m'y laisser voir ! mais qu'importe ? j'irai moi-même ! la fortune aime les audacieux, et du moins ainsi je saurai tout de suite et complètement à quoi m'en tenir, je ne remettrai même pas à demain, je partirai ce soir... Mort de ma vie ! quand il y a des millions sur le tapis vert, on ne saurait se hâter trop de relever ses cartes, et de regarder son jeu !...

Tout en monologuant ainsi, avec un enthousiasme qui de minute en minute s'échauffait davantage, Lascars quitta son lit, fit sa toilette du matin, et, prévoyant que l'assistance de Sauvageon ne retarderait point à lui redevenir précieuse, il passa dans la pièce voisine, afin de s'informer de l'état du blessé.

Il y avait en ce moment juste vingt-quatre heures que Roland avait accompli avec succès sa petite opération chirurgicale, et depuis lors Sauvageon semblait plongé dans un véritable accès de catalepsie.

Un sommeil tellement lourd et persistant aurait pu causer quelque inquiétude à Lascars, si les ronflements sonores et réguliers du dormeur ne s'étaient chargés de le rassurer.

—Dois-je réveiller ce pauvre diable ? se demanda-t-il ; et, sans doute, il allait se répondre négativement, lorsque Sauvageon ouvrit les yeux et fit un mouvement de surprise en voyant son maître debout auprès du matelas sur lequel il reposait.

—Monsieur, s'écria-t-il, d'un air effaré, avec ce trouble d'esprit qui ne manque jamais de suivre un engourdissement trop prolongé du corps et de l'âme, sait-on que c'est moi ?... vient-on me prendre ?

—Soyez calme, mon brave Sauvageon... répliqua Lascars en souriant, personne au monde ne songe à vous, et vous ne courez aucun risque, je vous en réponds...

La figure pointue du blessé rayonna de contentement.

—Vous trouvez-vous mieux ? reprit Roland.

—Ma foi, monsieur, dit Sauvageon, je me trouve même tout à fait bien... si je ne savais où est mon mal, révérence parler, et si je n'étais sûr de l'endroit, sauf votre respect je croirais que j'ai rêvé ma mésaventure... il me semble que j'ai dormi comme un charme.

—Et vous ne vous trompez guère...

—Il n'a cependant pas l'air de se faire tard, et l'on dirait que le soleil ne fait que de se lever....

—Sans doute, le soleil se lève, mon brave garçon, mais il s'est couché, et vous dormez depuis vingt-quatre heures...

—Si c'est possible ! murmura Sauvageon stupéfait.

—C'est plus que possible... c'est certain...

—C'est donc pour cela que j'ai si grand-faim ! mon estomac est tout à l'envers ! Et, monsieur pense-t-il que je puisse manger sans péril ?

—Oh ! j'en suis convaincu, votre appétit m'enchanté et je vais vous servir moi-même...

—Comment, monsieur veut ! balbutia Sauvageon.

—Pourquoi non ? C'est à mon service que vous avez été blessé... il est juste que je vous vienne en aide de tout mon pouvoir...

Lascars s'empressa d'apporter les restes de son repas de la veille, et Sauvageon se précipita sur ces aliments avec la gloutonnerie d'une bête carnassière affamée.

Tandis que le valet dévorait ainsi, le maître prit un vieux fusil qu'il avait acheté à Bougival quelques jours auparavant et gagna les vastes terrains situés derrière l'enclos du Moulin-Rouge.

Les lapins abondaient dans l'île. Il suffisait de se poster derrière quelque arbre pour en voir passer des bandes. Lascars en tua un et le rapporta à Sauvageon, en lui disant :

—Voici les éléments de votre dîner... il reste encore un pain tout entier. Etes-vous en état de vous lever dans l'après-midi ?...

Le blessé changea de position, se mit sur son

séant, et, quoique ce mouvement lui fit faire involontairement une grimace, il répondit :

—Oui... oui... monsieur, je peux me lever... seulement je m'abstiendrai de m'asseoir.

Lascars reprit :
—Soignez-vous bien et ne vous fatiguez pas... vous allez rester seul au Moulin-Rouge... je m'absente pour jusqu'à demain...

—Ah ! murmura Sauvageon, monsieur s'absente... est-ce que les amours de monsieur ne vont pas comme il faut avec la petite demoiselle du Bas-Prunet !

—Mes amours, comme vous dites, vont au contraire à merveille.

Le blessé cligna de l'œil d'une façon qu'il croyait spirituelle, et prit un air entendu et malicieux.

—Bon... bon, fit-il, je comprend... mordieu ! monsieur, mes compliments !...

—Vous ne comprenez pas le moins du monde, répliqua Lascars, je vais à Paris... j'y vais pour affaires ; et ces affaires vous regardent un peu, car il s'agit de ma fortune, et par conséquent de la vôtre, puisque je vous ai dit que je m'en chargeais.

—Ainsi, monsieur est toujours en bonne disposition de tenir parole ?... s'écria Sauvageon rayonnant.

—Tout ce que je promets, je le tiens... peut-être, seulement, aurai-je besoin de vous pour une entreprise délicate.

—Ah ! monsieur, je suis prêt ! faut-il courir ? demanda le blessé avec feu en faisant mine de s'élaner de son matelas.

Cet excès de zèle fit sourire Lascars.

—Commencez par vous guérir, mon brave garçon... répondit-il, quand le moment de me bien servir sera venu, je vous le dirai.

—Alors, comme aujourd'hui, monsieur pourra compter sur moi ! corne du diable ! un si bon maître, un maître qui fera ma fortune... chose difficile, presque impossible... à quoi je n'ai jamais réussi !... Mort de ma vie, au premier signal j'irai de l'avant, fallût-il recevoir encore quelque part douze douzaines de coups de fusil, et monsieur verra bien que je suis un gaillard qui ne boude pas à la besogne !

XXXIX

Dans l'après-midi, Lascars, vêtu avec toute l'élégance qui comportait l'état modeste de sa garde-robe, mit dans ses poches l'or qu'il lui semblait peu prudent de laisser à la portée de Sauvageon, son *homme de confiance*, traversa la Seine et prit terre sur l'autre rive.

—Dois-je aller au Bas-Prunet ? se demanda-t-il tandis qu'il amarrait son bateau. Dois-je prévenir Pauline qu'elle ne me verra pas ce soir ? Toute réflexion faite, mieux vaut qu'elle ignore les motifs de mon absence... l'incertitude, l'inquiétude même qu'elle ne manquera pas d'éprouver, seront des stimulants pour son naissant amour, et j'ai la ferme confiance qu'ils me feront faire beaucoup de chemin en quelques heures... ceci est élémentaire.

Cette décision prise, Lascars se rendit pédestrement à Rueil, il se fit servir à dîner dans une petite auberge déserte toute la semaine et fêta le dimanche par les Parisiens en goguette ; là il attendit le passage de la voiture publique, sorte de patache étrange et indescriptible, allant deux fois par jour de Saint-Germain à Paris, et prenant des voyageurs tout le long du chemin.

Le baron se trouva seul dans cette voiture que deux bidets poussifs cahotaient lourdement sur les pavés inégaux de la chaussée, et, grâce à la prodigieuse lenteur de l'équipage, il n'arriva guère à Paris avant la tombée de la nuit, ce qui servait merveilleusement ses projets en rendant à peu près nul le danger d'être happé au collet par la meute des recors lancés sur ses traces et qui ne pouvaient le dépister dans sa retraite du Moulin-Rouge.

Des environs de la place Louis XV, où s'arrêtait la véhicule, Lascars se dirigea vers la rue Culture-Sainte-Catherine, singulièrement déçue aujourd'hui, mais, qui conservait encore une certaine splendeur aristocratique.

Il entra dans une boutique de cette rue et il demanda où se trouvait situé l'hôtel de M. de La Boisière.